

Stroumsa Sarah,
*Freethinkers of Medieval Islam,
Ibn al-Rāwandi, Abū Bakr al-Rāzī
and Their Impact on Islamic Thought*

Brill, Leiden, 1999. 261 p.

On connaît les importants travaux de M^{me} S. Stroumsa sur les penseurs musulmans et juifs d'expression arabe au Moyen Âge. Dans ce nouvel ouvrage, où est d'ailleurs repris le contenu modifié de certains articles publiés antérieurement, l'auteur se propose d'attirer l'attention sur l'existence du phénomène de la libre-pensée dans le monde musulman médiéval et son importance dans le développement de la pensée islamique. Pour ce faire, elle concentre son étude sur la pensée de deux auteurs : un théologien du X^e s. : Ibn al-Rāwandi, et un philosophe du XI^e s. : al-Rāzi.

Après avoir défini ce qu'elle entend par libre-pensée et libres-penseurs en Islam, M^{me} S. suit le développement du thème des « signes » de la prophétie, pierre de touche de la prophétologie musulmane, et montre l'importance que revêt la prophétie dans le discours islamique et l'énormité que représente, pour les croyants, son rejet par les libres-penseurs (chap. I) ; elle établit ensuite, en partant des fragments subsistants du *K. al-Zumurrud* d'Ibn al-Rāwandi et du *K. Mahāriq al-anbiyā'* d'al-Rāzi, l'authenticité de ces livres et leur caractère vraiment hérétique, car elle constate que ces deux œuvres, lues dans le contexte des autres ouvrages de leur auteur, témoignent de l'importance du rejet de la prophétie dans leur pensée religieuse (chap. II et III).

Dans les deux chapitres suivants, M^{me} S. examine l'image des libres-penseurs en Islam et analyse ses principales caractéristiques : à l'aide des informations disparates concernant Ibn al-Rāwandi et al-Rāzi, elle montre que sur plusieurs questions essentielles, comme la théodicée et la création temporelle du monde, le fossé séparant les deux penseurs ne peut être comblé, et que le seul aspect de la pensée religieuse sur laquelle ils sont d'accord est leur rejet total du concept de prophétie et de l'autorité cléricale (chap. IV) ; elle étudie ensuite les relations des libres-penseurs avec les religions non-musulmanes, en recherchant le lien possible entre leur critique des Écritures et la critique dualiste et grecque de la Bible, ainsi que les relations d'Ibn al-Rāwandi avec les Brahmanes (*Barāhima*) et d'al-Rāzi avec les Sabéens (chap. V).

Dans les trois derniers chapitres, M^{me} S. s'interroge sur l'impact des libres-penseurs sur les philosophes et théologiens postérieurs : leur influence possible sur le développement des théories atomistes, les niveaux de l'argumentation polémique et logique, et le développement de la philosophie politique (chap. VI) ; leurs avatars dans la littérature polémique inter-religieuse : l'utilisation de leurs idées dans l'épître anti-musulmane du chrétien 'Abd al-Masih al-Kindi, et le traité anti-coranique attribué au juif Ibn al-Nāgrila par Ibn Ḥazm (chap. VII) ; leurs répercussions

possibles en dehors de l'Islam, sur le christianisme byzantin et occidental et sur le judaïsme ; constatant que la libre-pensée n'apparaît pas au Moyen Âge dans les communautés chrétiennes et juives arabophones, M^{me} S. conclut que la libre-pensée, dans sa forme primitive, est restée un phénomène typiquement islamique (chap. VIII).

Tel est, trop rapidement résumé, le contenu extrêmement riche de l'ouvrage de M^{me} Stroumsa. Au sujet de la *Risāla* de 'Abd al-Masih al-Kindi (dont il est question p. 194-8), je me permettrai de renvoyer à mon article dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (E.I. (2), V, 123-124) et j'ajouterais qu'il me semble impossible que la première épître ait été écrite par un musulman, car elle donne une représentation par trop caricaturale de l'islam, qui ne peut avoir été composée que par un chrétien. En fait, comme l'a bien vu P. Kraus, les deux épîtres sont l'œuvre d'un seul et même auteur chrétien resté anonyme. Il ne s'agit donc pas d'un dialogue ayant réellement eu lieu entre un chrétien et un musulman, comme le pense G. Tartar, mais d'une réfutation de l'Islam par un chrétien nestorien sous la forme d'une fiction littéraire.

Gérard Troupéau
École pratique des hautes études –
IV^e Section PARIS